JEAN-PAUL WENZEL

Six tragédies miniatures

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée en 2005 dans le cadre d'un atelier avec les élèves de l'EPSAD au Théâtre du Nord à Lille et à Théâtre Ouvert.

Une version en langue anglaise de Six tragédies miniatures a été créée en 2006 à Vancouver (Canada) dans une mise en scène de l'auteur dans le cadre du Push Festival.

Cette œuvre pour son édition a reçu le soutien de la SADC dans le cadre de son action culturelle théâtre

SADC
Société des
auteurs et
compositeurs
dramatiques
PARIS-BRUXELLES-MONTREAL

La représentation des pièces de théâtre est soumise à une autorisation préalable de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation de représentation doit être déposée auprès de la SADC – 11 bis, rue Ballu – 75442 Paris cedex 09 – site : www.sacd.fr

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 10 : 2-84681-189-X
ISBN 13 : 978-2-84681-189-7

SOMMAIRE

Mado	11
Une fleur sur l'autoroute	19
Le sel de la soupe	41
Boucherie de nuit	49
Un amour en conserve	69
L'ordre de Maya	77

Mado

PERSONNAGES

MADO, 28 ans, antillaise.
Ses deux enfants, de 7 et 9 ans.

MADO. – Les enfants, regardez, regardez votre mère... est-elle devenue laide au point que votre père la quitte... oui mes bébés, votre père vous abandonne, à moi, si démunie... votre père nous abandonne dans cette banlieue sinistre... ai-je été une mauvaise mère ? non. Je n'ai été que mère... depuis que vous êtes là, petits monstres, mon amour s'est détourné ; il a fallu partager, mes bébés... et maintenant, lui part en me le reprochant... il part aimer une jeunesse pour retrouver la sienne. Regardez... comme vous avez déformé votre mère, sa femme, sa maîtresse... vous avez tout fait foirer mes bébés... que vais-je faire de vous, vous lui ressemblez tant. J'avais si peur d'être seule, si peur de la grande ville... maintenant il m'est impossible de retourner dans mon pays... personne ne me reconnaîtrait... mes seins étaient fermes, mes hanches moins larges... oh... j'ai aimé votre père, je l'ai aimé et vous êtes là comme deux boulets à mes pieds... chantez mes petits, chantez... que votre mère oublie...

Les enfants chantent.

*Pendant que papa chasse
Nous allumons le feu
Pendant que papa chasse
Maman écrase le grain
Et quand papa revient
Maman ne dit plus rien
Alors le feu s'éteint*

*Maman ne dit plus rien
Il fait déjà nuit noire
Demain papa repart
Nous allumons le feu
Demain papa repart
Maman écrase le grain
Demain demain demain
Nous n'avons plus peur
Papa est le roi des chasseurs.*

MADO. – Vous riez ?... ne me mettez pas en colère petits monstres... il faut pleurer... pleurer pour que le malheur s'extirpe... les larmes rendent le malheur fragile. Vous riez encore... vous croyez votre mère folle, elle l'est... j'ai eu si peur en vous attendant... j'ai été si angoissée après la délivrance. Vous m'avez vidée de l'amour... de l'amour que j'avais pour Jacquot, votre père. Vous étiez si innocents, je vous serrais dans mes bras. Vous ne pensiez qu'à vous échapper déjà... et lui, si lointain avec sa voix qui vous terrorisait, vous l'aimiez, je vous comblais d'affection et c'est lui que vous aimiez. Vous l'aimez davantage maintenant qu'il est parti. Riez... la douleur d'une mère est toujours ridicule... une mère est toujours ridicule : « Mange bébé, dors bébé, bois bébé ». Mes enfants, j'étais plus bête que vous. Embrassez votre mère... encore une fois. Pourquoi faut-il que vous lui ressembliez autant. Je n'existe pas en vous... vous souriez encore... je connais aussi des histoires qui font peur. Je connais de ces contes effroyables qui peuplaient vos nuits de cauchemars délicieux, plus terribles encore que ceux que racontait votre père, le soir... maintenant ce sera moi l'ogre, le grand méchant loup, Barbe-Bleue, c'est

moi qui, à partir d'aujourd'hui, fabriquerai vos rêves... couchez-vous les enfants, écoutez mon histoire. « Il était une fois une mère outragée qui, pour se venger de son mari parti... voulut, pour atteindre la douleur la plus grande... supprimer ses enfants... deux enfants rieurs et malins cachés sous les couvertures... la mère n'attendit pas la nuit, ne profita pas du sommeil profond de ses deux petits anges... non. Elle revêtit les restes de son amour, prit le grand couteau à pain dans la cuisine... »

Elle met la casquette, la veste et les vieilles chaussures de Jacquot.

PREMIER ENFANT. – Maman, maman ! je ne ris plus.

DEUXIÈME ENFANT. – Moi non plus... nous t'aimons maman ! C'est toi que nous aimons !

MADO. – Taisez-vous ! taisez-vous... sinon... je n'aurai pas la force. N'interrompez pas mon histoire. *(Elle prend une voix d'homme.)* « Donc... la mère, ainsi déguisée, s'approcha des enfants, le couteau dissimulé, s'approcha doucement sous le regard apeuré des charmants bambins... »

DEUXIÈME ENFANT. – Maman, maman, je connais aussi une histoire, écoute... tu ne la connais pas... c'est l'histoire d'un marin... un marin qui n'avait pas de bateau... alors... il s'asseyait sur la jetée face à la mer et taillait dans de l'écorce de pin des bateaux miniatures avec des mâts en roseau et des voiles coupées dans sa chemise... il posait chaque bateau achevé sur les vagues avec un petit mot dedans, un mot d'amour

pour la princesse qu'il aimait... mais lui était trop pauvre... il attendait, attendait sur la jetée en confectonnant ses bateaux, il attendait une réponse... bientôt il n'eut plus de chemise pour les voiles et il dut tailler dans ses pantalons... puis ce fut le maillot de corps, les chaussettes, jusqu'au slip... ça a duré des années avant qu'il soit tout nu et ses foutus bateaux n'apportaient toujours pas de réponse...

MADO. – Vous n'arriverez pas à me distraire... la mère, en tuant ses enfants, voulait surtout atteindre son homme disparu. Elle voulait l'atteindre au plus profond, où qu'il soit... même chevauchant l'autre, la jeune femme, la remplaçante. Le coup que la mère allait porter à ses enfants le ferait frémir et l'autre, la chienne, penserait que c'est de plaisir...

PREMIER ENFANT. – L'autre histoire n'est pas finie, elle n'est pas finie... le jour où le marin a été tout nu... la princesse comme tous les jours pour sa promenade matinale est passée... elle a vu l'homme nu devant les vagues... elle ne l'avait jamais remarqué avant... mais ce jour-là, tout nu, elle a pensé que c'était l' élu qu'elle attendait depuis longtemps... elle s'est approchée doucement derrière lui, elle a posé ses douces mains sur ses yeux... le marin a tout de suite su que quelqu'un avait trouvé son message et l'avait enfin communiqué à la princesse... il...

MADO. – Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Elle est déjà finie votre histoire... la fin des contes est toujours trop courte... vous ne réussirez pas à m'attendrir... la rage d'une mère est plus forte que votre imagination. Maintenant il faut éteindre la lumière pour effacer son visage...

PREMIER ENFANT. – Non, maman non ! je connais encore l'histoire du meunier tout blanc...

DEUXIÈME ENFANT. – Maman ! maman ! maman nous t'aimons, c'est toi que nous aimons.